

NIOQUES

7



DUX

NIOQUE est l'écriture phonétique (comme on pourrait écrire *inivrant*) de GNOQUE, mot forgé par moi à partir de la racine grecque signifiant *connaissance*, et pour ne pas reprendre le GNOSSIENNE de Satie ni le CONNAISSANCE (de l'Est) de Claudel.

Francis Ponge.

*Publié avec le concours du Centre National des Lettres
du Ministère de la Culture et de la Francophonie. (Direction
régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes).*

NIOQUES

7

Jean Laude	<i>Dunes</i>	7
Jan Voss	<i>Porte-paroles</i>	25
Alain Girard	<i>Marseille. - prose</i>	33
Elizabeth Robinson	<i>Rue de la Harpe</i>	49
<i>traduit de l'américain par Françoise de Laroque</i>		
Pierre Alféri	<i>Sur-le-champ</i>	53
Michel Duport	<i>Volume-miroirs</i>	65
Gérard Arseguel	<i>Li animals</i>	73

1900

1901

1902

1903

JEAN LAUDE
Dunes

Encore qu'à venir le rituel d'approche,
la ville émerge, se découvre :
caractères inscrits qui en ordonnent
les fondations
et passe l'ombre encore,
épelant, comme nue,
le tracé d'une lettre,

tenant entre ses doigts, fragile,
un sceau d'argile intact.

Or celle dont le nom (son étymologie reste douteuse)
fut une incise dans le grès,
passe une flamme nue
traversant la durée
errante, en quête de jardins ensevelis.

mais celle qui attend où il n'est plus de lieux
qu'aventurés
(sans mouvement, elle se tient face au naos),
cruelle et forte à force de fragilité,
ne fait pas signe. Ne désigne pas.

(Elle tend des miroirs où la mémoire vient se prendre.)

Selon une dépêche de l'A.F.P., en date du 19 octobre 1961, la police a, cet après-midi, opéré une perquisition dans l'Hôtel Atlantide, à Montrouge. Elle recherchait une certaine Ti-Hinane, présumée être un agent du F.L.N. La cave où la suspecte se terrait était vide. Les enquêteurs ont, toutefois, relevé sur un mur peint en rouge une inscription énigmatique qu'ils ont aussitôt transmise au Service du Chiffre.

Reconnaître le lieu comme s'en fit jadis l'image
(pays précaire vacillant dans son apparition)

et le long mouvement de l'oubliance
accuse, ici, une inscription
pour garder, là, enfouie,
une crypte aux murs rouges.

Subitement (comme par embolie) le noir.

L'air ne respire pas. Il se tasse très noir.
Et, oppressé, le souffle.
Limité, le regard, contre les yeux.

Le vent confine l'air, épaisit le silence,
hésite, avant que de reprendre,
définitivement s'immobilise, ainsi compact.

La nuit inerte. (Un corps de nuit).
Ce qui est là. Ce qui se carre
entre parois de grès, dans un espace incontournable
où rien ne tremble que
comme si se jouait quelque part sous le sable
une très lente, interminable
partie d'échecs.

Temps à l'arrêt. Temps obstiné. Temps qui suffoque
et comme si toute chose jointée et lieu enseveli,
l'instant, ne lui était donné
que de se consumer sans flamme
par pur travail d'oubli.

Un amas d'air noir. L'attente épaissie
entre deux battements qui s'arrêtent.

(et ils ne voient rien en songe).

*Voici ce que l'on observa à Taman'rasset, le 15 janvier 1922 :
« A 20 heures, un ouragan suivi d'une pluie torrentielle s'abat sur la région. Les toits des maisons s'écroulent presque tous et la population se réfugie dans le bordj et dans le fortin. Les eaux emportent les maisonnettes et les jardins qui bordent l'oued. Le 16, la pluie continue à tomber, l'oued déborde et l'eau passe avec la vitesse d'un cheval au galop. A 17 heures, le mur extérieur du fortin s'écroule, ensevelissant 22 personnes ; sous la pluie glaciale, on dégage les victimes, il y a huit morts et huit blessés. Le 17, la pluie tombe moins fort, l'oued baisse et le temps s'éclaircit ; on aperçoit de la neige sur les sommets voisins. »*

La déchirure brusque d'un éclair.
L'ozone brûle, d'un bleu pâle.

Le chemin va vers l'extrême du feu
et le ciel s'ouvre avec fracas
sur la limpidité d'un jour
qui a perdu la mémoire.

VI

A cet endroit vacant
(où s'approche et s'absente et s'obstine une phrase
s'infinissant, muette, en son enroulement)

en ce lieu où l'approche
se fait terrible :

interminablement,
le temps inerte.

Quelqu'un s'avance (accru le vide)
en ce pays où il n'est plus de mots
que les mots qui énoncent
la question suspendue.

Entre les dunes et les mots,
bien au-delà du blanc qui ferme l'étendue
(et comme si le feu venait à sa rencontre)
quelqu'un s'avance qui s'efface,

et les dunes se font, les dunes se défont
entre les mots, la ville
tremble un peu dans l'air blanc,
vacille, avant de s'effacer
et laisse ici, sous le sable, une trace

(avec des restes
ensevelis).

VII

Comme pour s'effacer, quelqu'un avance
vers son aveuglement.

(Par traits rapides, éclats brefs,
les tumulus de sel
rayent le fond de l'œil.)

Quelqu'un s'avance
et le corps va
jusqu'à l'extrême
de la faiblesse,

épaise, en lui, pas après pas, les forces de la mort

et passe encore entre les lignes de la fable
(ou du journal)
la haute flamme mince nue.

De très lentes amours, le plaisir de mourir et la mémoire en quête
d'une insistante, d'une proche, inapaisable monodie
courant dessous la fièvre.

(La haute flamme mince noire
entre les rives d'une allée songeuse
longeant, de son corps épelant
les lettres de son nom obscur)

Le chant inépuisable s'éloignant
là
où il n'est plus de mots.

Accru le vide, avivée la blessure, une brûlure errante
à la recherche de son corps.

Et plus rauque, l'appel

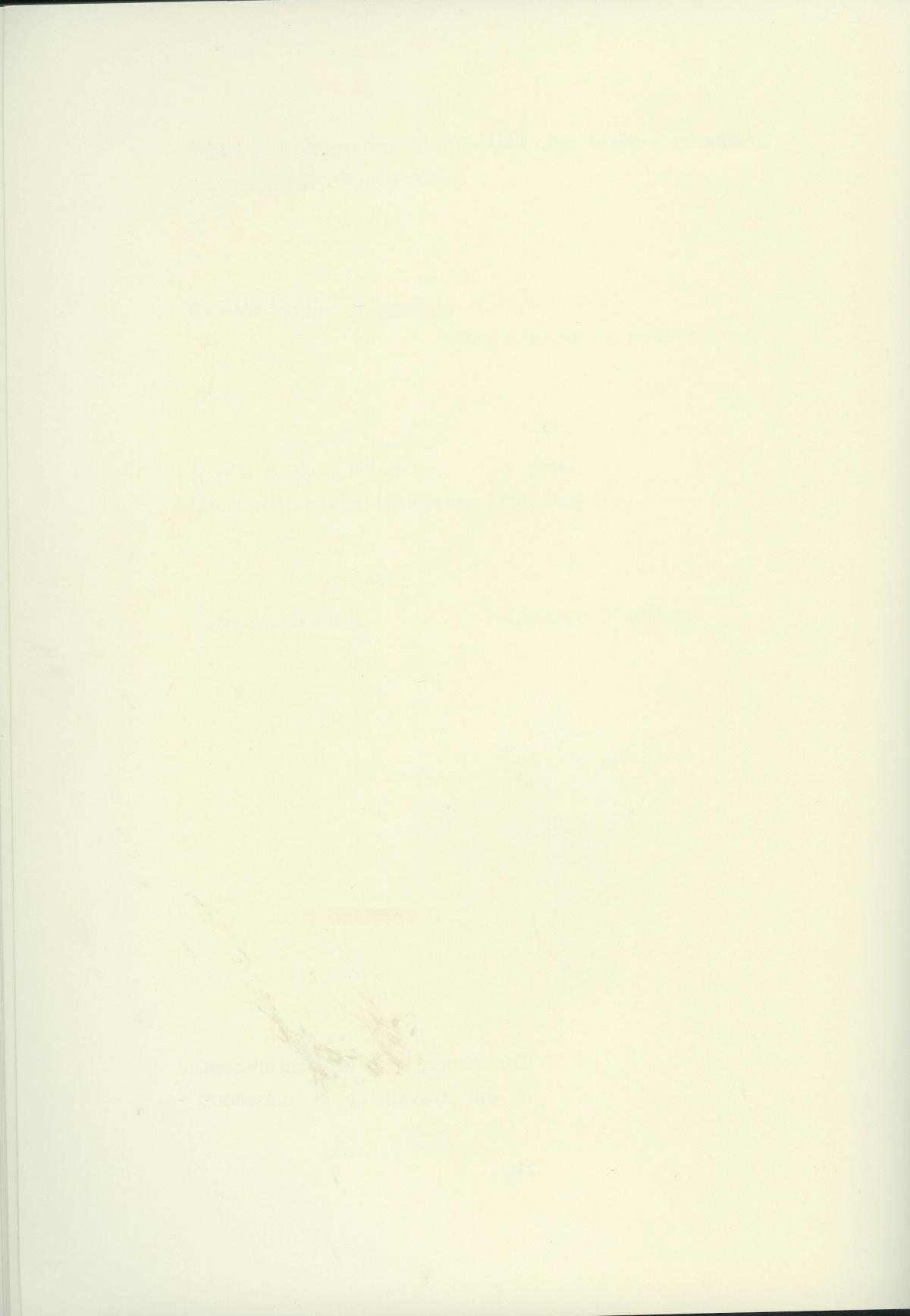
(Meurs avant de mourir.)

Non situé dans l'étendue, ainsi
interminablement traversant l'étendue,

s'efface qui écrit, (à mesure il avance).

VIII

Commence, ici s'infinissant,
le dur travail de la naissance.



JAN VOSS
Porte-paroles

















ALAIN GIRARD
Marseille. — prose



il n'y avait pas d'abondance. c'est une terre sans abondance.

toujours ils comptent dans l'ancienne devise dix mille et parler
compte en premier dans le négoce. local — comme la couleur —
savoir parler

de sorte qu'on vous regarde la parole et l'écoute — comme un
receleur un joyau trouble. surfaite la récursivité des lignes qu'il
découvre le plus effrontément.

complètement dupe du théâtre au fond. quel livre aura compté
contre ça — tous solidairement arc-boutés. livresques. vieille question
de l'éducation des femmes et de la prose des romans. aucune voix.
conséquences à en tirer —

maisons petites. sans baignoire. leurs points de suspension épars.
parmi les collines —

leur ponctuation cette respiration virtuelle. une pulsation —
l'afflux de temps dans le temps de la descente.

ne penser qu'à essayer de se trouver des mots vitaux. faire
échapper — — — les précipiter dans le corps
ne penser qu'à faire échapper

— dans les recoins où chasse une voix perdue. bateau illettré.
avec l'œil de bois de la pose poétique. cette église d'un sacerdoce
privé — insurgée contre l'aplomb du corps.

des bateaux incendiés qui appareillent.

et d'abondance nous n'avons jamais connu. tout à l'homme d'ici en a dénudé le drame. un parler plus grand que nature qui regarde par-dessus la vie.

petits paquets. les recoins encore. la basilique saint victor. parmi les os enchâssés les fragments en vieux cuir d'une botte d'arthur rimbaud.

en bas cet autre quai où la tête lasse sous les grues aborda l'enfant celte et nègre. indigène au chemin des fleurs — dans l'insomnie de royaumes venus mourir à la conception il a déjà gravi les marches. la hiérarchie hiérarchique demande œil pour œil

— il s'en retourne
de bonnes âmes n'osent pas dire ce qu'au juste il avait cassé sur ses genoux pour qu'on lui fasse ainsi donner la loi —

si proche d'avoir une main à soi et de manger la défaite consommée des livres parmi les vôtres.

peut-être pointer. la société des amis des adjectifs vous reçoit —
en enfiler un par dessus la chemise. bien boutonner le col. s'abs-
traire de sourire pour la photographie. serrer. « l'essentiel est de
participer » — — —

ça doit être ça faire carrière de littérateur. crier au chaud dans
la mangeoire de la poésie. ça commémore. abréger — tout comme
le travail — des abréviations en souffrance. mort confirmé.

on vous crierà — « français »

à votre tour vous êtes leur marseille. une salve de femmes vous indique le plein sud au plus haut dans l'entremise de qui peut se tenir droit. encore un geste déssillera votre pensée communément touristique — impossible de se tenir chez soi.

une toile. affranchir d'un grand verre d'eau ce toast porté au doute. trop de quartiers où les bars ferment à huit heures — vous n'êtes pas partis qu'on jette déjà un seau d'eau à votre suite.

munis toi d'un crayon un vieil agenda suffira un carnet quelque chose que tu puisses mettre dans ta poche — ne crois pas que tu puisses te souvenir des mots qui te viennent en tête et que tu trouves si beaux.

rafraîchir le pas — le risque pris de noter ce que tu trouves tellement banal... il n'y a que comme cela.

chanter sans chanter. parler sans parler. devant des survivances de ville — — — majuscules mourantes.

monogramme de marseille où une majuscule impérieusement simplifie.

vois — — — sur de vieux livres. l'empreinte insculptée du caractère sur la feuille. cette sensation physique de la profondeur. le bout des doigts —

comme si lire à présent était en braille

— sur la dernière vie d'une reliure qu'épousseta la main d'or de l'ange de parole au sortir de la veille. qui s'éclipse quand vous parcourez sur de vieux livres imprimés ces notes en plan — pour un projet de ville abandonnée.

ponctuellement ne peut se désaisir le salut du parler.

plus de ton carnet. l'instant heureux très lent. par faute d'une
consigne se remémore l'objet plastique —

rien qu'en passant tu te sépares.
sortir n'est pas le mot

ce qui n'a pas de nom attend. à la commissure des lèvres un mot
stagne qui se dissout par rebelle offensive. pas moins d'écume aux
larmes solides de méduse.

et puis l'avant-dernier quartier. glisse le bétail évident de la nuit. du
noir qui vient noyer dans son encre des constellations d'habitats. d'un
panorama d'homme seul l'œil long regarde le bas d'en bas. on y
repenne quand au rétroviseur des maisons s'abattent dans le hasard
— valet sans maître battant la pluie sur un tambour en peau de
chagrin.

si ça te chante il poursuit.

et rentrera vite fâché celui envers qui son engagement lâche prise.
ce silence qu'il prétend consigner.

soie parfilée d'une inconsolable beauté.

mais ce que tu entendais intime dans le silence — se règle à de
nouvelles positions.

un souffle raye au-dedans. que tu entends marcher au centre. notre
parole indivise — pense que même tes amis ne l'ont pas entendu.

consigner est répéter. relire cet effort où ne furent que traces.
pointillés d'un trait projeté. aventure restée minoritaire —

ce que tu entendais rampe dans l'antre-nous des baisers.

tard dans la station de métro vide il y eut cet unique homme posté
loin dans le début de fredonner. regard en dessous de paupière
— cils longs des enfants du bref continent méditerranéen.

dédiant à l'autre passager d'une pluie incertaine
— la petite chanson vive et les rois de la ronde.

au détour simultanément un bandeau plein de reproches éprouve
le trop et le trop peu de poids dans ce que tu avais noté —

il fut dit que tu redis
où la parole fut — énoncer
elle renonce

l'entendais-tu
se retourner dans ce que tu entendais.

ELIZABETH ROBINSON
Rue de la Harpe
traduit de l'américain par
FRANÇOISE DE LAROQUE



L'objet n'en dira pas davantage. Tous les jours
portent le même manteau, réclament des fonds.

Mais nous, voyageurs, avons d'autres demandes et faisons, nous aussi,
notre enfant. Calme créature dont le profil

sur le mur te ressemble, trompeusement,
toi qui vas droit au cœur des choses.

Suspend cette pause comme pour devenir chaste,
comme pour passer un peigne dans une toison.

Nous ne sommes pas charnels aujourd'hui.
Décidément, cela ne vient pas

et nous marchons, nous conformant
au fleuve dans lequel,

pourceau ou cygne, le sujet entre, reconnaît
l'enfant, blanc auprès de son voisin. Là est

le centre. Les chambres seules n'ont plus cours,
raffinées, au-dessus des marchés d'ordre général,

jamais aussi précis que toi
qui frappe, à des heures indues, aux portes.

PIERRE ALFERI

Sur-le-champ

s'il vous plaît
encore un instant repoussons la feuille
disons-la de métal
disons l'instant une feuille
disons que s'inscrit en relief de quoi

suspendre un couperet
ouvrir un spectre desserrer sans souffler mot lèvres et dents prenant en largeur
la dépasser
l'échéance
traînant en long
du retour
le peu

(forme du champ
aux années d'apprentissage
(dures)
de courses)
via les correspondances menus faits qui su
(vocal)
du tralala

si la fin prévient tout arrive reste à creuser le lit en victime rêveuse au ralenti
du temps
un laps
tourne court

relever le point du temps qui nous somme non toi
après toi de répondre de quoi s'imaginer
à toi
vas-y toi

leur la réponse patience
avant de montrer qui nous sommes de l'enfance
le liberté qui reste (coite)
des apathiques rien ne vous serait épargné

disent long toute responsabilité
posent un caractère et de la suite dans les idées avant de décliner tout court
trompent pas invitation
trahissent nos qualités

attention Guignol attention
and fond sur elle un fou sauvée par ses semelles de plomb
ami muni d'un pic à glace
la voiture aux vitres teintées

baigné dans l'air liquide
sa nonchalance d'enfant béni
à qui rien de sérieux n'arrive ju
une durée close
la nuit du chasseur

black-out
l'aspirateur-du-futur dans un trou de mémoire s'échouent récapitulés dans le champ
de la tête selon l'accélération
euh du hmm

en 2 D
clepsydre entre les lames d'une préparation disons que c'est nous nez collé au carreau
pressés
acculés

que parasitent des voix de tête
de dernière minute visant à capter les conversations téléphoniques sonner en tête la char
intimes
en mentalais



s'était mis à niveau avec la nuance à imprimer
la circonstance mais le temps a manqué tranché un
le besoin de s'entendre
doute à dissiper

à trois pas acolyte obèse affligé d'un bizarre boitement bégaiement
la voix de son maître et de
mental
menteur

l'embarras
ce poids de la pensée fait une rengaine sous-marine sirène to
le disloqué
ce bâillement

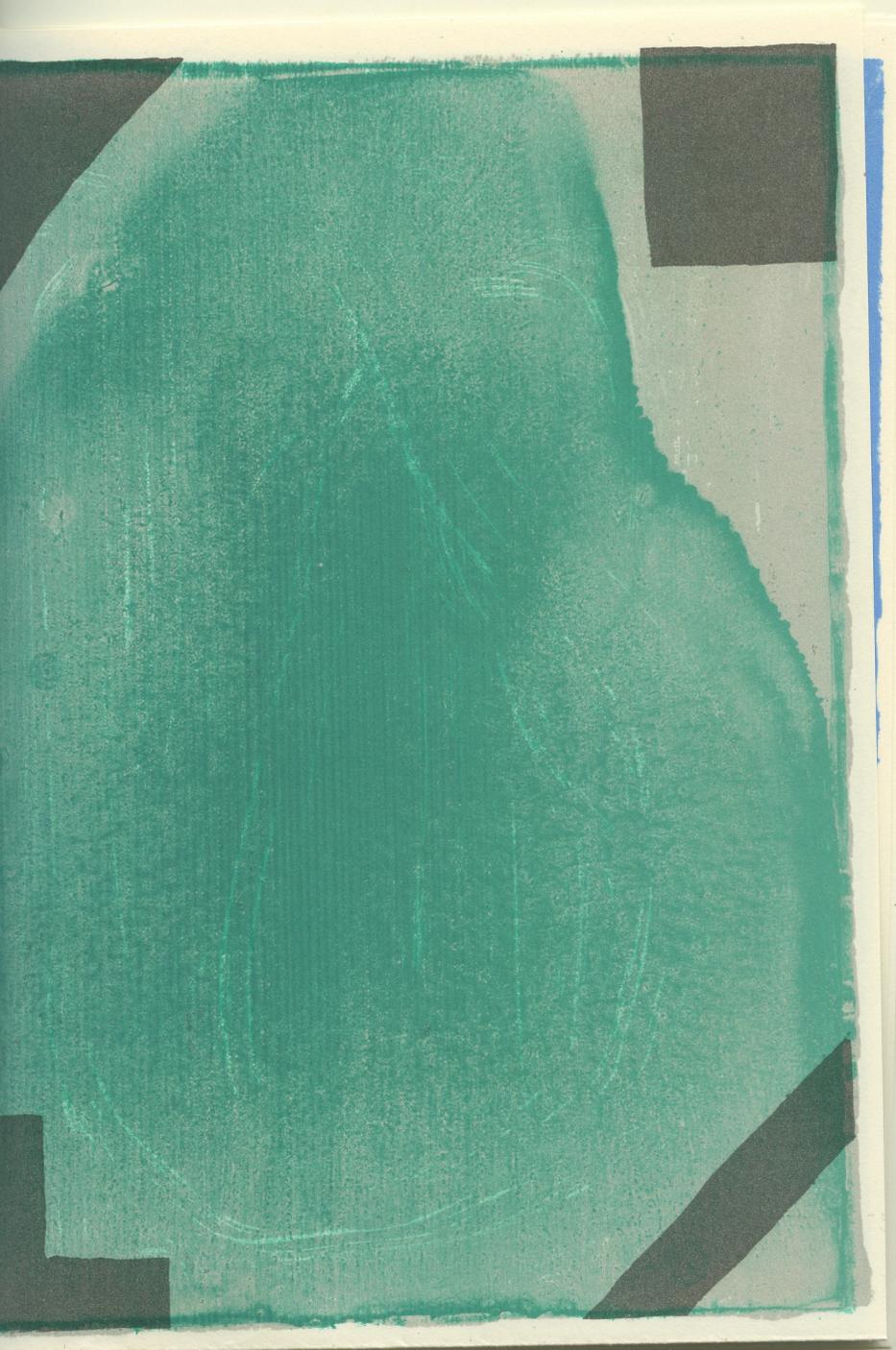
la chut un instant chut écoutons à peine un monologue bref un logue
polylogue bref.

ne dit rien
d'infrasons et d'idées si confuses qu'il ne répond encore de rien qu'il suit
mais rien
ce qui s'appelle rien

s'obstine
ps à autre oppose à la pression des événements une fin de non-recevoir disons que
l'obstrue
l'opprime

chantée par l'écoutille
is qui à part soi se fait un chemin jusqu'à vous écoutez-
chuchotée par la plomberie
jamais vociférée par un tuba





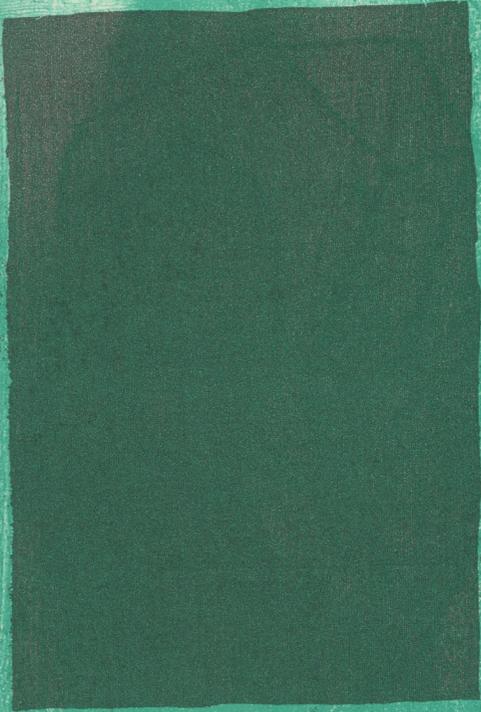


EL
ls



MICHEL DUPORT
Volume-miroirs

EL
als



GÉRARD ARSEGUEL

Li animals

TOURTERELLE

Oh avoir tes dons
 ma tourterelle

ce gris rose
ton palimpseste
relève tes lèvres
retiens-moi

 au seuil extrême
de l'envol

tiens-moi bien

mes pieds crépusculaires

tremblent

la terre va bientôt

fermer

je sors par le rideau

bleu

trois heures

pour trouver un mort

qui me remplace

dans la nuit

et je viens

je quitte le poste

oh avoir tes dons

ma tourterelle

flamber

dans le grésil bleu

d'une balle

une mousse d'ailes

je m'élève

de mieux en mieux

CERISES

Culs noirs

fruits

de saison

la bouche fond

entière

et ment

perles du bon

secours

petites queues

au bout

du champ

plus tard

quand dépassés

les pommiers

tombent

dans l'oubli

puis les herbes

qui ont grandi

qui te cachent

le grelot noir

poumons serrés

langue

trouée

tu te penches

sur cette chair

elle est morte

elle te regarde

OISEAU

Je vous revois
la tête découverte
sur la branche
d'hiver
le petit lot
des choses
qui survivent

l'œil dur

l'âme

irritable

dans la lumière froide

articulée

les années basses
sans couleur
aveugle vous aussi
avec l'oiseau
aveugle

ah soulever
l'air chaud
remonter
dans le tissu blanc
la phrase longue
des glaieuls

un petit bois de pins

pour le café

s'endormir

dans le taillis

bas

sur une claire

enclume

d'acacia

aveugles nous aussi

avec l'oiseau

aveugle



SCOLIES

- Les trois premières sections du texte de Jean Laude, *DUNES*, sont parues dans le numéro 6 de *NIOQUES*.
- *SUR-LE-CHAMP* répond pour moitié à la commande faite à Gérard Pesson et Pierre Alferi par la Fondation Royaumont — dans le cadre du programme « Carnet de notes » — d'une pièce pour voix.
- « Celui qui cherche
Une route quelconque
Va vers ce que je dis. »
Jean Tortel, *Précarités du jour*, Flammarion, 1990.

NIOQUES

Directeur littéraire : Jean-Marie Gleize

Comité de rédaction : Bernard Carlier, Jacques Clerc
Jean-Marie Gleize

Le numéro : 105F. Abonnement un an : (2 N^o) 190 F. Étranger : 200F.

LA SÉTÉRÉE Jacques Clerc éditeur 4, rue de Cromer 26400 Crest

LA SÉTÉRÉE
Éditions de livres d'artistes

Dominique Fourcade, SIX COPEAUX MÉMORISABLES. Lithos Pierre Buraglio. 1984. 21 × 14 cm. E O. 50 ex.	épuisé
Sandor Woeres, POÈMES UNIVERS. Typo & séri. Jacques Clerc. 1984. 26 × 46 cm. E O. 50 ex.	350 F
Alain Rais, D'UN MENSONGE GÉOGRAPHIQUE. E-F Bernard Carlier. 1985. 19 × 14 cm. E O. 32 ex.	600 F
Bernard Vargaftig, TRACE CHUTE. Bois Jacques Clerc. 1985. 25 × 35 cm. E O. 20 ex.	700 F
Marcelin Pleyne, LA GRANDE ÉLÉGIE DOIT TOUT DIRE. Séri. Pierre Buraglio. 1986. 33 × 16 cm. E O. 125 ex.	250 F
Eugène Guillevic. L'HIVER. Lithos Bernard Carlier. 1986. 31 × 24 cm. E O. 50 ex.	650 F
Mathieu Bénézet. LA BOUCHE BRULE. E-F Jacques Clerc. 1986. 25 × 19 cm. E O. 50 ex.	250 F
Claude Royet-Journoud, MILIEU DE DISPERSION. Réalisation Lars Fredrikson. 1986. 29 × 19 cm. 25 ex.	450 F
Christian Sorg, LA TRAVERSÉE DU JOUR. Séri. de l'auteur. 1986. 24 × 32 cm. E O. 50 ex.	450 F
Mathieu Bénézet, INACHEVÉS. E-F Jacques Clerc. 1987. 25 × 19 cm. E. O. 25 ex.	400 F
Charles Juliet, TES YEUX BLESSÉS. Ptes sèches Michel Steiner. 1987. 25 × 27 cm. 25 ex.	épuisé
Jean-Marie Gleize, COULEUR BORD DU FLEUVE, Séri. Patrick Sainton. 1988. 37 × 27 cm. E O. 25 ex.	700 F
Pierre Gaillard, L'AUTOMNE ÉCORCHÉ VIF. E-F Michèle Van de Roer. 1988. 20 × 10 cm. E O. 20 ex.	300 F
Claude Ollier, MESURES DE NUIT. Bois Claude Garanjou. 1988. 22,5 × 19 cm. E O. 41 ex.	550 F
Yves Bonnefoy, LE VOIR PLUS SIMPLE. Lithos Dominique Gutherz. 1988. 35 × 25 cm. E O. 100 ex. ss. étui	950 F
Sénèque, A QUOI BON D'INNOMBRABLES LIVRES. Ill. Jacques Clerc. 1989. 38 × 28 cm. 99 ex.	200 F
Bernard Vargaftig, UN GOUFFRE. Litho Michel Steiner. 1989. 21 × 13 cm. E O. 200 ex.	85 F
Jean Tortel, EN VERT ET NOIR. Lithos. Michel Duport, 1989. 19 × 14 cm. E O. 45 ex.	650 F
Sandor Woeres, TROIS POÈMES. Bois Bernard Carlier. 1989. 24 × 23 cm. E O. 50 ex.	230 F
Alain Rais. LA TROISIÈME PILE DU PONT. Pointes sèches Georges Ferrato. 1991. 27 × 21 cm. E O. 31 ex.	1 100 F
Mathieu Bénézet. CHANÇON AMOROSE. Gravures en relief de Jacques Clerc. 1991. 18 × 14 cm. E O. 27 ex.	850 F
Bernard Collin. PICTI LIBRI. Illustrations de l'auteur. 1991. 30,5 × 22 cm. E. O. 40 ex.	750 F
Yves Bonnefoy, COMME ALLER LOIN, DANS LES PIERRES. Lithos. Henri Cartier-Bresson. 1992. 40 × 32,5 cm. E O. 125 ex.	2 200 F

Christian-Gabrielle Guez Ricord. LES HEURES A LA NUIT. Estampes Yves Reynier. 1992. 20 × 21 cm. E O. 60 ex. 600 ex. sur vergé à frontispice Yves Reynier	1 700 F 120 F
Mathieu Bénézet Bernard Noël Bernard Vargaftig. TROIS ÉTATS DU TOI. Lithos Olivier Debré. 1992. 28 × 22 cm. E O. 155 ex.	2 200 F
Jean-Marie Gleize, FILM A VENIR. Sérigraphies de Jean-Louis Vila. 1993. 25 × 18,5 cm. E O.	
François Cheng, OU SE LÈVE LE VENT. Linogravures. Claude Garanjoud, 1993. 30 × 22 cm. E O.	

COLLECTION L'EMPAN (21 × 13 cm.)

Michel Butor, REQUÊTE AUX PEINTRES SCULPTEURS & C ^{ie} . 1986. 300 ex.	40 F
Hubert Lucot, BRAM ET LE NÉANT. 1987. 250 ex.	95 F
Bernard Chambaz, LE PRINCIPE RENAISSANCE. 1987. 600 ex.	65 F
Bernard Chambaz, LA DIALECTIQUE VERONÈSE. 1989. 600 ex.	80 F
Henri Maldiney, L'ESPACE DU LIVRE. II. Noir & Blanc. 1990. 27 × 21 cm. E O. 350 ex.	120 F

A PARAÎTRE

Philippe Jaccottet. EAUX PRODIGES. Lithos de Nasser Assar.
Jean de Breynes. LANGUES. Illustrations Joël Frémiot.

Le numéro 7 de NIOQUES
a été tiré sur les presses de La Sétérée, à Crest
Achévé d'imprimer le 30 juin 1993

Dépôt légal : 3^e trimestre 1993
ISSN 1148-4896

